

& par-là il s'honore lui-même. Il convient qu'ils ont adouci les mœurs des Indiens, & se font rendus utiles à l'humanité. Ces vérités dans la bouche d'un Anglois vengent les ministres de notre religion, des injustices & des calomnies de la fausse philosophie.

Quoiqu'on ne trouve pas ici les déclamations & les creuses spéculations d'usage dans ces sortes d'écrits, l'auteur n'est pas exempt de préjugés. Il peint trop en beau les Indiens; il ne peut déguiser leur penchant irrésistible à la vengeance qui les entraîne à des actes de cruauté qui font frémir la nature: mais il ne dit rien des vices, suites de leur oisiveté, tels que l'ivrognerie, la médifance, la débauche &c. C'est, comme l'on fait, une affaire de mode, d'exalter l'état de ces malheureux Sauvages *, si loin des impressions de la religion & de la morale chrétienne, pour affaiblir l'idée du bonheur, le seul véritable, qui coule de cette source précieuse. Mais ce paradoxe ne soutient pas le premier regard de la raison. " Si cela est, dit M^r. de Buffon, „ disons en même tems qu'il est plus „ doux de végéter que de vivre, de ne rien „ désirer que de satisfaire son appétit, de „ dormir d'un sommeil apathique que d'ouvrir les yeux pour voir & pour sentir; „ consentons à laisser notre ame dans l'engourdissement, notre esprit dans les ténèbres, à ne nous jamais fervir de l'une ni „ de l'autre, à nous mettre au-dessous des „ animaux, à n'être enfin que des masses de „ matiere brute attachées à la terre. „

* 15 Août
1783. p. 572.

On